

l'épreuve, l'outillage, la réalisation de prototypes et l'étude des marchés doit être effectuée par l'entrepreneur ou par le pays innovateur. On affirme qu'une grande partie du succès industriel obtenu par le Japon est attribuable à l'imitation. Cela n'est vrai que sous un aspect: les Japonais ont établi un réseau efficace de collecte d'information technique et ils ont souvent imité et utilisé des inventions créées par d'autres. Par contre, les Japonais ont été aussi de bons innovateurs et ils ont su concentrer leurs efforts sur les travaux de développement requis pour transformer une invention en une innovation. De fait, lorsque l'innovation industrielle, par opposition à la découverte scientifique, fait l'objet des activités de R - D, le travail de développement d'un pays devient de plus en plus indispensable.

A l'avenir les innovations à vocation commerciale deviendront un facteur de plus en plus important de la croissance canadienne. Elles constituent une caractéristique essentielle du développement de pays tels que le Japon et la Suisse et, à un moindre degré, de la Suède et de l'Allemagne de l'Ouest qui sont à court de ressources naturelles. D'autres pays, tels que la Grande-Bretagne, ont glissé graduellement dans une position semblable au fur et à mesure que le charbon perdait de son importance économique. Traditionnellement toutefois, le Canada, riche en ressources, a pris la technologie pour acquise et n'a fait que tenter de s'y adapter tout en protégeant ses industries manufacturières; il a connu en même temps une croissance économique rapide.

Il est possible que cette phase particulière de l'histoire industrielle canadienne tire à sa fin. Au 19<sup>e</sup> siècle, lorsque la première révolution industrielle atteint son plein élan, nous avons importé la nouvelle technologie et nous avons inauguré la Politique nationale (1879) afin de protéger nos nouvelles industries contre la concurrence étrangère. Nous sommes devenus des imitateurs retardataires et des protectionnistes plutôt que des innovateurs et le fait est que, même aujourd'hui, le protectionnisme est considéré par bien des entreprises manufacturières comme étant une voie plus sûre que la recherche, le développement et l'innovation. A cette époque, nous souffrions d'une stagnation séculaire. Lorsque la deuxième révolution industrielle fit son apparition au tournant du siècle, nous étions encore des innovateurs attardés. Mais cette fois, nous avons eu la chance de disposer des ressources naturelles requises par la nouvelle technologie et comme les Américains, eux, n'en avaient pas suffisamment pour suffire à leurs besoins, nous avons été en mesure de développer nos exportations industrielles à même nos richesses nationales. C'est ainsi que la technologie importée et l'exploitation de nos ressources naturelles ont pris la place de l'innovation autochtone.